

Taddey (Gerhard) (hrsg), *Lebensbilder aus Baden-
Württemberg. Im Auftrag der Kommission für
geschichtliche Landeskunde in Baden-Württemberg*

21. Band der als Schwäbische Lebensbilder eröffneten Reihe. Mit 20
Abbildungen, Stuttgart, W. Kohlhammer Verlag, XVI-559 p., 2005

François Joseph Fuchs



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/alsace/743>

DOI : 10.4000/alsace.743

ISSN : 2260-2941

Éditeur

Fédération des Sociétés d'Histoire et d'Archéologie d'Alsace

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2007

Pagination : 564-567

ISSN : 0181-0448

Référence électronique

François Joseph Fuchs, « Taddey (Gerhard) (hrsg), *Lebensbilder aus Baden-Württemberg. Im Auftrag der
Kommission für geschichtliche Landeskunde in Baden-Württemberg* », *Revue d'Alsace* [En ligne], 133 |

2007, mis en ligne le 01 mai 2011, consulté le 21 septembre 2020. URL : [http://
journals.openedition.org/alsace/743](http://journals.openedition.org/alsace/743) ; DOI : <https://doi.org/10.4000/alsace.743>

créneaux de nos tours et de nos murailles » (préface de l'*Alsatia illustrata*, 1751, trad. de L. W. Ravenez). En 1820 paraît dans le *Kunstblatt* le premier signalement de la collection de peinture ancienne réunie à Colmar à la suite des saisies révolutionnaires. L'auteur de cet article, l'« antiquaire » strasbourgeois Christian Maurice Engelhardt, est aussi un amateur de randonnées en montagne. Il précise que c'est à l'occasion d'une excursion dans les Vosges qu'il est entré en contact avec les trésors d'art dont il est question (en l'occurrence, le Retable des Antonins d'Issenheim). A la même époque, les nombreuses lithographies des *Antiquités de l'Alsace* par Schweighaeuser et Golbéry (1828), qui montrent les monuments dans leurs sites, alimentent cette sensibilité au paysage : « Paysage réel de lieux existants, c'est plus encore un paysage imaginaire qui invite au voyage » (p. 69). Les impulsions venant de l'État, comme les dispositifs de protection des monuments mis en place par l'administration (création par Guizot de l'Inspection des Monuments historiques en 1830 ; instauration du classement) jouent un rôle décisif. Sous le Second Empire, la fondation de la Société pour la conservation des Monuments historiques d'Alsace par le préfet Migneret (1855), à laquelle François Igersheim consacre une véritable monographie, place les monuments « sous la protection du pays lui-même ». En 1895, face à une tentative de mainmise de la recherche allemande sur cette compagnie, Rodolphe Reuss fait entendre une claire volonté de continuer à veiller, en associant « les couches les plus diverses de la population », sur « les restes du passé, disséminés sur nos montagnes et dans les vallées de notre pays, [sur] les églises et les châteaux d'Alsace ».

En 1898 paraissait la thèse de Rodolphe Reuss, précieux répertoire raisonné de l'historiographie alsacienne depuis les temps les plus anciens jusqu'à la fin du XVIII^e siècle. En observant attentivement comment, au cours des XVIII^e et XIX^e siècles, les historiens de tous bords, de toutes confessions et de tous milieux ont mis ce matériau en état de fonctionnement, François Igersheim écrit aujourd'hui une page de l'histoire d'Alsace : celle d'une période décisive au cours de laquelle ses habitants se sont approprié leur passé et leurs monuments pour se forger une mémoire collective.

Philippe Lorentz

TADDEY (Gerhard) (hrsg), *Lebensbilder aus Baden-Württemberg. Im Auftrag der Kommission für geschichtliche Landeskunde in Baden-Württemberg*, 21. Band der als Schwäbische Lebensbilder eröffneten Reihe. Mit 20 Abbildungen, Stuttgart, W. Kohlhammer Verlag, 2005, XVI-559 p.

La biographie reste toujours un genre délicat et subtil, donc difficile. Il faut beaucoup de prudence et de tact pour éviter que les notices se changent en études obligeantes ou en essais égratignants. D'un côté il y a les actes documentés des personnages, d'autre part il y a leur vie intérieure qui nous échappe la plupart du temps. C'est pourquoi, en tant qu'auteur d'une notice, il faut avoir le souci de l'exactitude dans la recherche de la vérité afin de présenter un portrait aussi honnête

et complet que possible, parce qu'il servira d'outil de travail aux historiens futurs qui ne se donneront pas la peine de vérifier l'interprétation des documents que les auteurs des notices auront utilisé.

Lancée en 1940 sous le titre *Schwäbische Lebensbilder* le volume dont nous faisons le compte rendu fait partie de la collection désormais intitulée *Lebensbilder aus Baden-Württemberg* depuis le tome 18. A l'instar des précédents volumes, le présent contient vingt notices biographiques de notables et de membres des élites régionales – deux femmes et dix huit hommes – originaires du *Land Baden-Württemberg*, ou qui ont été actifs dans ce *Land* et qui ont marqué son histoire par leur prestige et leurs relations. Il s'agit de personnalités provenant de tous les horizons et qui se sont distinguées dans la vie politique, dans l'économie, les arts, les sciences, la littérature, la musique, l'administration etc. Nous en citons quelques unes : Theodor Bertheau (1800-1892) : homme politique issu d'une famille huguenotte, avocat, médiateur lors du démembrement du canton de Bâle en 1830, promoteur de l'unification du *Reich* allemand au XIX^e siècle ; Karl Hermann Reusch (1824-1894) s'impliqua activement dans le développement industriel du Wurtemberg ; Joh. Georg Christian Störl (1675-1719), maître de chapelle et organiste à Stuttgart, s'intéressait au développement de la musique religieuse ; Clara Schumann (1829-1896), pianiste et compositrice, joua un rôle déterminant dans la vie musicale et culturelle de Baden-Baden au XIX^e siècle ; Wilhelm Ganzhorn (1818-1880), poète, juriste, auteur de la célèbre chanson *Im schönsten Wiesengrunde* que tout le monde connut même en Alsace avant 1939, et dont beaucoup ignorent le nom de l'auteur, participa activement au développement de la vie culturelle ; Joseph Victor Scheffel (von), poète (1826-1886), auteur du célèbre poème *Trompeter von Säckingen* et du roman *Ekkehard* ; Robert Gradmann (1865-1950), pasteur et botaniste ; Hermann Fecht, homme politique de la République de Weimar (1880-1952), ministre de la Justice du Pays de Bade, connu pour son rôle de médiateur lors de la reddition de Baden-Baden en 1945 ; Draï von Sauerhorn, juriste (1755-1830), homme de confiance de Karl Friedrich, margrave de Bade, intervint activement dans la formation du grand duché de Bade. Carl von Häberlin (1832-1911), enseignant à l'Académie des Beaux-Arts de Stuttgart dont les premiers dessins au crayon réalisés à Esslingen en 1849, ont aujourd'hui une importante valeur documentaire ; Philipp Friedrich Mader (1832-1917), d'une santé fragile, élevé dans un entourage piétiste, remplit les fonctions de pasteur de la communauté protestante établie à Nice.

Parmi cette vingtaine de notices, plusieurs intéressent l'histoire de Strasbourg et de l'Alsace. Commençons par Franz Friedrich Böcklin von Böcklinsau, issu d'un lignage noble strasbourgeois dont on peut remonter les ancêtres jusqu'à la deuxième moitié du XIII^e siècle (voir *Nouveau dictionnaire de biographie alsacienne*, p. 278, qui, sauf erreur de notre part, n'est pas cité dans la bibliographie des *Lebensbilder*, p. 58). Né à Strasbourg en 1745, il mourut à Ettenheim (Bade) en 1813. Seigneur de Rust (Bade), il était docteur ès Lettres de l'Université de Strasbourg et membre du magistrat de Strasbourg de 1771 à 1781 (voir J. Hatt, *Liste des membres du grand Sénat de Strasbourg...*, 1963, p. 406). Il était aussi et surtout amateur de musique et d'art. Il a composé pas moins de sept opéras. Il a publié entre autres : *Beiträge zur*

Geschichte der Musik, besonders in Deutschland, 1790, ouvrage dans lequel on trouve des renseignements précieux sur la pratique musicale dans les villes, les couvents et les sièges de la noblesse en Pays de Bade et en Alsace. On le surnomma le *Musikbaron*. A Rust, Franz Friedrich B.v.B. pratiqua aussi l'agriculture et s'adonna à des recherches scientifiques et littéraires (voir titres des nombreuses publications à la p. 57). En somme, ses activités polyvalentes prouvent qu'il était un véritable enfant du siècle des Lumières. La notice de Christoph Schmider, comprenant une vingtaine de pages et illustrée d'un portrait de Frantz Friedrich B.v.B., complète harmonieusement celle du *NDBA*.

La notice d'Eduard Fortunat, margrave de Bade (1565-1600), surnommé *der Glückliche*, concerne aussi l'histoire de Strasbourg. Malgré le qualificatif qu'on lui avait donné, il passe pour l'enfant terrible de la famille de Bade. Selon Gerhard Taddey, auteur de l'introduction des *Lebensbilder*, il faillit mener le margraviat au bord de la banqueroute. Chassé du gouvernement par son oncle Ernst Friedrich, Eduard Fortunat chercha son salut en s'engageant comme mercenaire dans des troupes étrangères. Son nom apparaît à plusieurs reprises dans les archives strasbourgeoises. Elles concernent l'intervention de l'empereur Rodolphe II auprès du Magistrat de Strasbourg à propos des dettes qu'Eduard Fortunat avait contractées chez deux créanciers strasbourgeois : Sébastien Hormoldt et David Hoffmann (série AA 729). Un autre document concerne les instructions données par le Magistrat au juriste Weiss, envoyé en mission auprès d'Eduard Fortunat en 1589 (série AA 771). Deux autres pièces concernent les démêlés de ce dernier avec le grand chœur de la cathédrale en 1592 (série AA 776) et les tentatives de récupérer ses états (1595-96) (série AA 847). Quelques autres actes concernent des exemptions de droits de douane (1590-93) sollicitées par Eduard Fortunat (1590-93) (série III 215/16). Cette documentation, conservée aux archives municipales de Strasbourg, est susceptible de compléter la biographie de ce margrave quelque peu instable et dépensier.

Les deux autres notices consacrées à Friedrich Karl I., Fürst zu Hohenlohe-Waldenburg-Schillingsfürst (1814-1884), militaire et héraldiste, et à Ernst II, Fürst zu Hohenlohe-Langenburg (1863-1950), diplomate, intéressent directement l'histoire d'Alsace à l'époque du *Reichsland* (1871-1918). La première compte une trentaine de pages et a été écrite par Friedrich Karl, Fürst zu Hohenlohe-Waldenburg, un descendant direct de cette famille princière, l'autre, d'une vingtaine de pages, a été rédigée par Thomas Nicklas, un « roturier ». Les deux princes sont en proche parenté avec Chlodwig von Hohenlohe-Schillingsfürst (1819-1901), diplomate, homme politique, ambassadeur d'Allemagne à Paris (1874-1885), *Statthalter* d'Alsace-Lorraine (1885-1895) et chancelier de l'Empire allemand (1894-1901) (voir *NDBA*, p. 1643), et avec Herrmann, prince de Hohenlohe-Langenburg, officier général, homme politique et *Statthalter*, lui aussi, d'Alsace de 1895 à 1907 (voir *NDBA*, p. 1645). Chlodwig était de confession catholique, Herrmann de confession luthérienne. Rappelons que la fonction de *Statthalter* était considérée comme le couronnement d'une brillante carrière politique.

La collection des *Lebensbilder* comprend à présent 21 volumes et 540 notices. Un index alphabétique de l'ensemble des biographies publiées termine le volume

(voir p. 543 à 557). Nous nous permettons de signaler à nos lecteurs un certain nombre de noms qui y figurent et qui intéressent l'histoire d'Alsace : Baldung Grien, artiste peintre, K.A. Barack, bibliothécaire et administrateur de la BNUS avant 1918, Boecklin von Boecklinsau, famille noble de Strasbourg, P. Bonatz, architecte, J. Euting, bibliothécaire et orientaliste, L. Grempe (von Freundstein), juriste et avocat strasbourgeois, Theophrast B. von Hohenheim (Paracelsus), médecin et philosophe, J.H. Jung-Stilling, oculiste et écrivain, Matthias von Neuenburg, chroniqueur du début du XIV^e siècle, classé sous Neuenburg dans le NDBA p. 2830. Cette liste n'a nullement la prétention d'être complète. Elle illustre néanmoins combien les régions des deux côtés du Rhin étaient jadis liées en matière culturelle et économique. Souhaitons aux auteurs et collaborateurs et à Gerhard Taddey bon courage pour la suite : le t. XXII est prévu pour 2007-2008.

François Joseph Fuchs

NEGRUZZO (Simona), *L'armonia contesa. Identità e educazione nell'Alsazia moderna*, Bologne, Il Mulino, 2005, 396 p.

Spécialiste de l'histoire des institutions éducatives en Italie¹, mais aussi ancienne étudiante de l'Université de Strasbourg, Simona Negruzzo reprend ici l'histoire des principaux établissements d'enseignement alsaciens de l'époque moderne – de 1518, lorsque commence la Réforme, à 1765, lorsque les jésuites sortent de scène – à partir d'une très vaste bibliographie et de larges dépouillements effectués à Rome, en Belgique, en Allemagne et dans divers bibliothèques et dépôts d'archives français. Deux ensembles retiennent son attention. Le premier est protestant : ses deux pilastres sont d'une part le gymnase fondé à Strasbourg en 1538, dirigé pendant de longues années par Johann Sturm, illustré par des professeurs aussi fameux que Pietro Martire Vermigli ou François Hotman, fréquenté enfin par des élèves dont beaucoup venaient d'outre-Rhin ; et d'autre part l'Université qui trouve son point de départ dans le cycle supérieur du gymnase, se voit définitivement reconnue par l'empereur en 1621, et perdure ensuite avec ses quatre facultés jusqu'à la Révolution française. Catholique, l'autre ensemble prend son essor un peu plus tard et trouve son point d'ancrage dans les collèges jésuites qui peu à peu couvrent l'Alsace. Son fleuron est celui de Molsheim, ouvert en 1580, bientôt flanqué d'un séminaire et enfin élevé l'an 1617, en ce qui concerne ses dernières classes, au rang d'université par la volonté du pape et de l'empereur.

De ces deux systèmes éducatifs parallèles, surgis à peu de temps l'un de l'autre, Simona Negruzzo écrit l'histoire en mettant d'abord en évidence le paramètre religieux, qui joue un rôle de premier plan : parce que la fracture confessionnelle

1) *Theologiam discere et docere. La facoltà teologica di Pavia nel XVI secolo*, Milan, 1995; *Collegij a forma di seminario. Il sistema di formazione teologica nello Stato di Milano in età spagnola*, Brescia, 2001.